

Quand René Clair se fâchera-t-il (enfin)?

L'on s'imaginait... l'on croyait... l'on chuchotait... René Clair nous revient en très grande forme. Amer, lui! Il a conservé son rire et sa liberté. "Tout l'or du monde" est un film enlevé, joyeux, débordant de santé. S'il égratigne volontiers, il ne griffe pas. Sur un sujet usé, René Clair a réussi à construire l'un des divertissements les plus alertes qu'il nous ait donnés depuis "A nous la liberté". C'est le style qui transforme tout. Jamais ses caméras n'auront eu plus de souplesse. Les jeunes réalisateurs de la nouvelle vague ne se consolent jamais d'avoir encore à apprendre sur le seul plan tech-

la lettre de Paris d'Eugène Cloutier



nique de ce vieux magicien du septième art. Au point que l'on en vient à regretter que René Clair ne fût pas véritablement amer, et que sa comédie n'ait pas évolué en cours de tournage vers le réquisitoire. Tout le dispositif était en place pour une vigoureuse satire de nos sociétés modernes. Qu'il se fâche donc un jour, ce René Clair, qu'il se mette une bonne fois en colère! Il a tant à dire, et il le dirait avec une telle force que son immense public en serait entraîné. Ce jour-là il renoncera à ce que l'on pourrait appeler "son côté bucolique" pour installer ses caméras au sein d'une grande ville moderne: nous le verrons alors se livrer avec passion à la visivision dont il rêve, confiant le bistouri à Pierre Brasseur. Au lieu qu'il semble maintenant faire l'école buissonnière, une impression qui se confirme depuis son entrée à l'Académie. Tel que "Tout l'or du monde" suffirait à lancer un inconnu. Signé René Clair, c'est un délit de fuite.

Et voici que la scène se met à tourner, comme au Châtelet, que des projecteurs montent et descendent, que les bas-côtés s'illuminent comme sur Broadway... et voici surtout que l'on a l'impression d'innover, que l'on veut être un précurseur. A moins qu'il ne change, et son immense talent nous permet de l'espérer, Planchon s'est engagé sur la route qui conduit au Lido. J'avais déjà vu "Schweyk", je croyais avoir acquis certain droit à me reposer du plateau tournant avec "Edouard II". Que de présomption! Et voilà que ça se remet à tourner. Mieux encore, les projecteurs se déplacent avec les personnages, ils iront même jusqu'à descendre complaisamment des cintres pour détacher des gros-plans. Tout se passe comme "au cinéma" chez Planchon, avec la différence que nous n'arrivons pas à sortir du studio de tournage. Nous voici transformés en "public de studio" avec l'occulte mission d'admirer sans réserve les prouesses du metteur en scène. Nous ne sommes jamais trompés sur la qualité. Mais nous avions la naïveté de croire suffisant d'avoir payé notre place une première fois. Et nous étions bêtement venus au théâtre, pour entendre un texte, pour nous identifier à des personnages, pour vivre quelques heures avec eux. Béo-tiens que nous sommes!

Je n'ai pas assez dit tout le bien que je pense de la nouvelle pièce de François Billel-doux "Va donc chez Torpe". L'on y a surtout vu l'aspect insolite, une sorte d'humour inquiétant. Certains critiques n'ont pas hésité à la comparer au célèbre "En attendant Godot". Les commentaires les plus élogieux me paraissent avec le recul assez conservateurs. Avec Tchou-Tchou ou La Comportement des Epoux Bredburry, Billeldoux nous fait un certain nombre de promesses: aujourd'hui, il les tient toutes; et il en remet. C'est l'homme tout entier qu'il agit sur la scène, avec sa part de mystère. Que nous sommes loin du "Suicide Club" de Stevenson. Les personnages de Billeldoux ne sont pas des désespérés: c'est l'énigme d'être qu'ils posent. Le solide et très sain inspecteur Karl Topper ne pourra rien y découvrir que ses propres difficultés d'être, qui en feront une victime toute dési-

Certains chiffres sont à retenir d'une enquête de Pierre Marcabru sur la situation générale du théâtre à Paris. Sans compter les salles d'opérettes, ni celles des chansonniers, il y a à Paris 34,3% fauteuils de théâtre. Sur 51 théâtres parisiens, l'on dénombre 27 directrices, et seulement 21 directeurs. Les femmes ont donc la majorité absolue.

—La célébration du 150e anniversaire de Liszt donne lieu à une importante série de concerts: l'une des manifestations les plus marquantes fut la Messe Hongroise de Couronnement, telle que donnée par l'Orchestre Philharmonique de la RTF placé pour la circonstance sous la direction du chef hongrois Louis Soltész. Somp-tuosité de l'écriture, et très grande variété d'inspiration.

—Qui a dit que le franc-par-ler était mort en terre de Fran-

ce? Interrogé sur la Censure, Henri Janson répond froidement cette semaine au cours d'une interview appelée à certain re-férentissement: "Ces gens-là, d'abord, il faut refuser de leur serrer la main! Ensuite il faut les insulter le plus grossière-ment et le plus souvent possi-ble. Enfin, si l'occasion s'en présente, il ne faut pas hésiter à leur claquer le béignet". Je me permets de rapporter ces propos, sans aucun risque de troubler les consciences, puis-qu'aux dernières nouvelles, nos censeurs québécois filaient le grand amour avec notre pu-blic.

—Beaucoup de bruit cette se-maine autour d'une réalisation de Jean Pratt à la Télévision Française: LES PERSES, d'Eschyle. La grande attraction résidait dans l'emploi de la stéréophonie par suite d'une conjugaison entre les récep-teurs TV et radio.

HER MAJESTY'S
DERNIER JOUR
AUJOURD'HUI
 2.30 h. et 8 h. 30
LA MEILLEURE COMEDIE
MUSICALE
 PRIX TONY 1960-61
 EDWARD PADULA
 présente
PIERRE BARDIE
 avec
 le concours de L. SLADE BROWN
 EN VEDETTE
 GRETCHEN WYLER
 DICK PATTERSON
 KAY MEDFORD
 DIRECTION ET CHOREGRAPHIE DE
GOWER CHAMPION
 BILLETTS EN VENTE
 Aujourd'hui à 8 h. 30
 \$4.75, \$5.43, \$4.50, \$3.38
 Aujourd'hui à 2 h. 30
 \$4.95, \$4.25, \$3.25, \$2.50

CINEMA LAVAL CHARLES AZNAVOUR LINO VENTURA HARDY KRUGER
4e ET DERNIERE SEMAINE
un Taxi pour TOBROUK
 un film de Denys de La Patellière
 En plus: "Charlotte et son Jules" avec J.-P. Belmondo
 FAUTEUILS RESERVES (SAUF POUR LES MATINEES DU LUNDI AU SAMEDI)
 MATINEE A 2.30
 Du lundi au samedi: \$1.00
 Dimanches et jours fériés: \$1.50
 SOIREES (\$1.50)
 Du lundi au ven.: 8.30
 Les samedis, dimanches et jours fériés: 7.00 et 9.30
 Commandes téléphoniques VI. 2-8264
 Guichets ouverts de 11 a.m. à 10 p.m.

UN SPECTACLE POUR TOUTE LA FAMILLE
 MATINEES SPECIALES POUR LES ENFANTS DE 10 ANS ET PLUS!
 Vous croyez que vous riez DOUBLE... et ce sera vrai!
 LE RIRE FUSE DE TOUTES PARTS! QUAND CES DEUX SOSIES SE METTENT EN FRAIS DE TRANSFORMER UN MARIAGE!
WALT DISNEY présente Hayley Mills and Mills
The PARENT TRAP!
 TECHNICOLOR
 starring Maureen O'HARA et Brian Keith
 Prix spéciaux pour les enfants jusqu'à 3.45 p.m., \$0.65
Capitol
 2e SEMAINE

ST-DENIS et BIJOU
QUATRIEME et DERNIERE SEMAINE
 Votre dernière chance de voir ce programme qui ne sera présenté dans aucun autre cinéma à Montréal.
Maxime
 avec MICHELE MORGAN - CHARLES BOYER
 une réalisation de HENRI VERNEUIL
 Le FILM si longtemps attendu
 L'Amour qui a traversé enfin son chemin...
 L'AMOUR ETERNEL ET L'ETERNEL HUMOUR
 DEUXIEME EXCELLENT FILM
Alerte!.. aux Canaries
 avec Celia CORTEZ Bruce KAY Howard VERNON
 EN COULEURS